BAR

LE FILS

La révélation progressive
du Fils dans le plan
de Yahweh

Éditions
Sh'ma

Copyright
© 2026, Éditions Sh'ma
www.editions-shma.com

François-Xavier Mercorelli

Couverture : Miguel de Sá

Les citations bibliques suivies de la mention « BRH » sont tirées de la Bible des Racines Hébraïques. Les autres citations et références bibliques peuvent reprendre des formulations issues de différentes traductions françaises ou être adaptées pour les besoins de l'exposé, dans le souci de préserver le sens des textes bibliques.

Nous tenons à exprimer notre profonde gratitude à Pascale Morbois et à Graziella Masson pour leur relecture.

Éditions Sh'ma
334 rue Nicolas Parent
Chambéry

Pour nous contacter : contact@editions-shma.com

ISBN : 978-2-491514-86-0
Dépôt légal : 4e trimestre 2026

Études autour de la Bible des Racines Hébraïques

La Bible des Racines Hébraïques (BRH) a été conçue pour permettre au lecteur de redécouvrir les Écritures dans leur contexte historique, culturel et linguistique, en mettant en lumière leurs racines hébraïques et l'unité du dessein de Yahweh.

La collection *Études autour de la Bible des Racines Hébraïques* prolonge cette démarche. Elle propose des ouvrages consacrés à l'étude approfondie de grands thèmes bibliques, en s'appuyant sur le texte des Écritures et sur la progression de la révélation.

Chaque volume suit une même méthode : laisser les Écritures s'expliquer par elles-mêmes, replacer chaque passage dans son contexte et écouter la voix des différents témoins inspirés avant de tirer des conclusions.

Ces ouvrages ne constituent pas des commentaires de la BRH. Ils sont des outils d'étude destinés à accompagner sa lecture, à approfondir certains sujets majeurs et à encourager chacun à revenir sans cesse au texte biblique.

Notre prière est que cette collection contribue à faire aimer davantage la Parole de Yahweh, à mieux comprendre l'unité de son dessein et à affermir la foi de tous ceux qui désirent marcher dans ses voies.



Éditions Shma

UNE COLLECTION DE 13 OUVRAGES

Études autour de la Bible des Racines Hébraïques

RENOUVELEZ VOTRE REGARD SUR LES ÉCRITURES
ET PRÉPAREZ-VOUS AU RETOUR DU ROI DES ROIS

Une seule histoire • Treize études • Un dessein révélé

De la Genèse à l'Apocalypse, les Écritures révèlent progressivement un seul et même dessein : celui de Yahweh, annoncé dès le commencement et appelé à s'accomplir dans toute sa plénitude.

La collection « Études autour de la Bible des Racines Hébraïques » a pour vocation d'offrir aux lecteurs un regard profondément biblique sur les grands thèmes des Écritures, en les replaçant dans leur contexte hébraïque d'origine. Au fil des siècles, de nombreux enseignements ont été influencés par une approche gréco-romaine de la foi, parfois déconnectée des racines hébraïques de la révélation. Cette rupture a contribué à obscurcir la compréhension de sujets essentiels, encore aujourd'hui mal compris ou présentés de manière incomplète dans de nombreuses assemblées.

À travers treize ouvrages complémentaires, cette collection invite chacun à revenir aux textes, à laisser la Torah, les prophètes et les écrits apostoliques s'éclairer mutuellement, et à redécouvrir la cohérence du dessein de Yahweh. Chaque volume permet d'approfondir un thème particulier, de réexaminer certaines idées reçues et de retrouver des fondements bibliques souvent négligés.

> *Plus qu'une collection d'études, ces ouvrages constituent une invitation à renouveler notre compréhension des Écritures, à mettre notre connaissance biblique à l'épreuve de la Parole et, surtout, à nous préparer avec discernement, fidélité et espérance au retour du Roi des rois.*

שמע

ÉTUDIER
COMPRENDRE
APPROFONDIR
SE PRÉPARER

Pour une foi bien enracinée dans la Parole

CINQ GRANDES FAMILLES THÉMATIQUES

Le dessein de Yahweh et ses promesses
3 ouvrages
BAR • ZERA • BRIT

La relation entre Yahweh et son peuple
3 ouvrages
TORAH • MISHKAN • KOHANIM

Le Messie et la restauration d'Israël
2 ouvrages
MASHIAH • ETZ EHAD

Les derniers jours, le jugement et les événements prophétiques
3 ouvrages
AHARITH HAYYAMIM • YOM YAHWEH • GOG

L'accomplissement du dessein de Yahweh
2 ouvrages
MALKHOUT • KAVOD



Une collection pour aujourd'hui. Une préparation pour demain.

DÉCOUVRIR LA COLLECTION →

TABLE DES MATIÈRES

Pourquoi ce livre ? _____ *1*

Introduction _____ *5*

PREMIÈRE PARTIE Le dessein révélé dès le commencement _____ *11*

Beréchit : Le Fils annoncé dans le premier mot _____ **12**

Aleph-Tav : Les deux venues du Messie dans la première phrase _____ **27**

Les sept jours – 6 000 ans d'histoire et 1 000 ans de repos __ **39**

DEUXIÈME PARTIE Le Fils révélé dans les Écritures _____ *63*

BAR – Le Fils dans la Torah, les Psaumes et les Prophètes __ **64**

Yéshoua, le Messie d'Israël _____ **83**

TROISIÈME PARTIE Le dessein d'amour du Père _____ *89*

Le Père a tant aimé le monde _____ **90**

Le royaume – la restauration de toutes choses _____ **99**

Une place dans la famille de Yahweh _____ **111**

CONCLUSION : Sonder sa Parole, vivre selon sa volonté 129

Et vous ? Voulez-vous embrasser le Fils ? _____ *139*

« J'annonce dès le commencement ce qui doit arriver, et longtemps d'avance ce qui n'est pas encore accompli ; je dis : 'mes arrêts subsisteront et j'exécuterai toute ma volonté' »

– Isaïe 46.10 –

Pourquoi ce livre ?

Et si les premiers mots de la Bible annonçaient déjà l'histoire de notre salut ?

La Bible commence par un mot hébreu de six lettres : בראשית – *Beréchit*, généralement traduit par « Au commencement ». Un mot que des millions de lecteurs ont rencontré sans nécessairement s'interroger sur sa composition, sur les particularités du texte hébreu ou sur les correspondances qu'il pourrait entretenir avec le reste des Écritures.

Pourtant, plusieurs siècles après la rédaction de la Torah, le prophète Isaïe rapporte cette déclaration saisissante de Yahweh :

> « J'annonce dès le commencement [*réchit*]
> ce qui doit arriver,
> et longtemps d'avance
> ce qui n'est pas encore accompli ;
> je dis : 'Mes arrêts subsisteront
> et j'exécuterai toute ma volonté' »[1]

Cette affirmation soulève une question fascinante : puisque Yahweh annonce la fin dès le commencement, n'aurait-il pas inscrit, dans les premières lignes de sa Parole, les premières révélations de ce qu'il accomplirait au cours de l'histoire ?

C'est cette question qui a donné naissance à ce livre. En revenant aux premiers mots de la Torah, nous découvrirons plusieurs particularités du texte hébreu qui invitent à une recherche inattendue. Certaines concernent les lettres elles-mêmes, d'autres la structure de la première phrase ou encore la succession des jours de la Création. Lorsqu'on les rapproche

[1] Isaïe 46.10 LSG.

des révélations ultérieures des Écritures, elles pourraient éclairer d'une manière singulière la mission du Fils et les grandes étapes du dessein de Yahweh.

Ces correspondances nous invitent à sonder les Écritures avec une attention renouvelée. En distinguant le sens grammatical des mots de leur portée symbolique, nous découvrirons comment les lettres, les structures et les prophéties se répondent et révèlent progressivement l'unité du dessein de Yahweh.

Le livre des Proverbes déclare :

> « La gloire d'Elohim [est de] cacher une parole[1]
> et la gloire des rois [est] d'investiguer[2] une parole » [3]

Pour ceux qui reconnaissent Yéshoua comme le Messie, cette parole prend une résonance particulière, car les Écrits apostoliques affirment qu'il a fait de ceux qu'il a rachetés « des rois et des sacrificateurs devant Yahweh, son Père ».[4] Cette vocation royale peut être comprise comme une invitation à rechercher avec humilité les profondeurs de la Parole divine. Mais nul besoin d'être déjà croyant pour entreprendre cette enquête. Il suffit d'accepter, le temps de quelques pages, de regarder les textes avec attention et de considérer les questions qu'ils soulèvent.

Ce livre s'adresse donc à tous. Au croyant qui désire approfondir sa foi, au lecteur juif attaché aux Écritures d'Israël, mais aussi à celui qui doute, qui cherche ou qui ne croit pas en Dieu. Nous n'attendons de personne qu'il adopte

---

[1] Ici, la parole en question est le mot *réchit* (cf. Isaïe 46.10a).

[2] *Ḥaqor* (חָקֹר) provient du verbe *ḥaqar* (חקר), « sonder, examiner, investiguer en profondeur ». Il désigne une recherche minutieuse qui ne s'arrête pas aux apparences, mais cherche à mettre au jour ce qui est caché.

[3] Proverbes 25.2 BRH.

[4] Apocalypse 1.5-6 BRH.

nos conclusions avant d'avoir examiné les arguments. Notre intention est d'ouvrir les Écritures, d'en découvrir la richesse et de laisser chacun réfléchir librement à leur portée.

Le Fils de Dieu occupera une place centrale dans notre étude, car c'est lui que nous découvrirons progressivement, dès les premiers mots des Écritures et tout au long du dessein révélé par Yahweh. Pour comprendre celui que ses disciples ont reconnu comme le Messie, il est essentiel de revenir à son environnement juif, à la Torah, aux prophètes et aux alliances de Yahweh avec Israël. Le Yéshoua des Écritures ne peut être séparé de ce peuple au sein duquel il est né, ni de l'histoire biblique dans laquelle il a inscrit sa mission. Notre démarche ne consiste donc pas à défendre les traditions d'une religion contre celles d'une autre, mais à rechercher comment les différentes parties des Écritures peuvent s'éclairer mutuellement.

Nous suivrons ainsi une révélation progressive. Le *bar* que nous discernerons dans les premières lettres de *Beréchit* nous conduira au Fils évoqué dans les Proverbes, à l'Oint du Psaume 2, au mystérieux quatrième personnage de la fournaise de Daniel, puis à celui qui apparaît « comme le Fils de l'homme » devant l'Ancien des jours. À mesure que cette figure se précisera, nous examinerons pourquoi les disciples de Yéshoua ont reconnu en lui l'accomplissement des promesses messianiques.

Mais notre recherche ne s'arrêtera ni à l'identité du Fils ni à la découverte du calendrier prophétique. Car la question la plus importante n'est pas seulement de savoir ce que Yahweh a annoncé, mais pourquoi il l'a annoncé.

Derrière la puissance de sa Parole, derrière l'histoire d'Israël, les promesses des prophètes et la venue du Messie, nous découvrirons un dessein dont l'amour constitue le cœur. Celui d'un Père qui ne se désintéresse pas de sa création, qui demeure fidèle à ses engagements et qui ouvre un chemin de

réconciliation à ceux qui désirent revenir à lui. Le Fils n'est pas venu convaincre un Père réticent de nous aimer : c'est l'amour du Père qui se trouve à l'origine de sa mission.[1]

Cette découverte nous conduira finalement à une invitation personnelle. Car si Yahweh nous révèle son dessein, ce n'est pas uniquement pour satisfaire notre curiosité. C'est aussi pour nous apprendre à le connaître, à discerner ce qui lui plaît et à vivre selon sa volonté.

Nous suivrons donc un chemin qui va du premier mot des Écritures jusqu'à la promesse d'une famille éternelle. Nous commencerons par sonder les lettres de Beréchit, puis nous élargirons notre regard à la première phrase, aux sept jours de la création et à la révélation progressive du Fils. Mais au terme de cette enquête, nous reviendrons à une vérité plus simple, et peut-être plus bouleversante encore : le Créateur de l'univers désire être connu, aimé et reconnu comme Père.

Et si le plus grand secret annoncé dès le commencement était précisément celui-là : Yahweh a préparé, par amour, une place dans sa famille pour ceux qui accepteront son invitation ?

[1] Cf. Jean 3.16-17.

Introduction

J'annonce dès le commencement ce qui doit arriver

Il est des livres dont on ne comprend pleinement la portée qu'après en avoir atteint les dernières pages. Certains récits dévoilent leur véritable sens à travers une succession d'événements qui, pris isolément, paraissaient sans rapport. Puis vient le moment où les éléments se rejoignent, où les détails prennent leur place et où l'on découvre que la fin était, d'une certaine manière, déjà présente dans le commencement.

Et si les Écritures avaient été conçues selon un principe semblable ? Et si les événements qu'elles racontent, les alliances qu'elles révèlent et les promesses qu'elles annoncent appartenaient à un dessein dont l'aboutissement était connu avant même que l'histoire humaine ne commence ?

C'est précisément la perspective ouverte par la déclaration de Yahweh rapportée en Isaïe 46.10. Elle nous invite à considérer les Écritures non comme une simple succession de récits, d'instructions et de prophéties, mais comme les différentes étapes d'une révélation progressive. Et puisque Yahweh annonce la fin dès le commencement, quel meilleur endroit pour entreprendre notre recherche que les premières lignes de sa Parole ?

Trois niveaux d'une même révélation

La Torah s'ouvre sur un mot hébreu de six lettres : בראשית (*Beréchit*). Ce mot introduit une phrase composée de sept mots hébreux, laquelle ouvre à son tour le récit des six jours de l'œuvre créatrice, suivi du septième jour consacré au repos. Nous sommes ainsi en présence de trois niveaux successifs : un mot, une phrase et un ensemble de sept jours. Trois

éléments que nous lisons successivement, mais qui pourraient, lorsqu'on les rapproche, éclairer les différentes dimensions d'un même dessein.

Le premier mot nous conduira vers la question de l'identité du Fils et de sa mission. Sa composition permettra d'examiner une lecture symbolique des lettres hébraïques dans laquelle se dessine l'annonce d'un sacrifice. Nous découvrirons notamment pourquoi les deux premières lettres de *Beréchit*, qui forment le mot araméen *bar*, occupent une place particulière dans notre recherche. Cette première découverte ouvre une perspective remarquable : dès les premières lettres de la Torah, nous discernons une évocation du Fils, dont la présence et la mission se révéleront avec une clarté croissante à travers les Écritures.

La première phrase nous révélera une autre particularité. Dans le texte hébreu, deux occurrences des lettres *aleph* et *tav* apparaissent à des positions précises. Ces deux lettres, qui ouvrent et ferment l'alphabet hébraïque, nous conduiront à examiner leur portée symbolique à la lumière de celui qui se présente comme le Premier et le Dernier. Nous verrons pourquoi leur disposition dans la phrase peut être rapprochée des deux venues du Messie : la première, marquée par son sacrifice ; la seconde, par son retour et l'établissement de son règne.

Le troisième chapitre, enfin, élargira notre regard à l'ensemble de l'histoire humaine. Les six jours de l'œuvre créatrice, suivis du septième jour de repos, peuvent être lus comme une représentation prophétique de six millénaires d'histoire, auxquels succéderait un septième millénaire consacré au règne messianique. Cette interprétation s'appuie sur plusieurs correspondances bibliques que nous examinerons, notamment celles qui rapprochent un jour de

mille ans.[1] Elle ne prétend pas transformer ces passages en formule mathématique universelle, mais propose de discerner, dans l'organisation de la création, une figure de l'histoire du salut.

Ce qui rend ces découvertes particulièrement remarquables, c'est leur convergence. Le premier mot révèle symboliquement le Fils et son sacrifice ; la première phrase annonce les deux grandes étapes de sa mission ; les sept jours dessinent le cadre prophétique dans lequel le dessein de Yahweh se déploie. Ces trois dimensions du commencement se rejoignent et s'éclairent mutuellement, révélant une harmonie saisissante entre la création, la rédemption et l'établissement du Royaume.

Une histoire qui possède un commencement, une direction et un but

L'histoire biblique n'est pas présentée comme une succession indéfinie de cycles sans destination. Elle commence par un acte créateur et s'achève sur la promesse d'une création renouvelée. Entre ces deux horizons se déploient la liberté humaine, la désobéissance, les conséquences du péché, les alliances, les promesses prophétiques et l'œuvre de réconciliation accomplie par Yahweh.

La création elle-même est décrite comme une progression vers l'ordre, la fécondité et la vie. La lumière apparaît au milieu des ténèbres ; les eaux sont séparées ; la terre devient habitable ; la végétation, les animaux et les êtres humains prennent leur place dans un monde que Dieu déclare bon. Au terme de cette œuvre, le septième jour introduit une réalité différente : le repos divin, qui donne à l'ensemble son achèvement.

[1] Cf. Psaume 90.4 ; 2 Pierre 3.8.

Cette progression pourrait-elle annoncer davantage que les étapes de la création matérielle ? Pourrait-elle préfigurer les grandes périodes de l'histoire humaine, depuis les premiers hommes jusqu'à la restauration promise par les prophètes ? C'est ce que nous examinerons en rapprochant les jours de la Genèse des événements majeurs rapportés dans les Écritures.

Une telle perspective change profondément notre manière de considérer l'histoire. Si les sept jours dessinent réellement une trame prophétique, alors le temps ne s'écoule pas sans direction. L'humanité avance vers un rendez-vous annoncé, et le repos du septième jour devient l'image d'un monde enfin réconcilié avec son Créateur. Le règne messianique de mille ans décrit dans l'Apocalypse prendrait alors place dans un dessein dont la première représentation aurait été donnée dès l'ouverture de la Torah.[1]

Le Fils au cœur du dessein

Une question demeure cependant : **pourquoi le Fils occuperait-il une place aussi importante dans les premières lignes de la Torah ?**

Pour y répondre, nous devrons parcourir les Écritures d'Israël. Le livre des Proverbes pose une question étonnante au sujet du Créateur : « Quel est son nom ? Et quel est le nom de son fils ? »[2] Le Psaume 2 présente un roi établi par Yahweh, auquel il adresse ces paroles : « Tu es mon Fils ».[3] Le prophète Daniel décrit une figure « comme un Fils d'homme » qui s'avance vers l'Ancien des jours et reçoit une domination

[1] Cf. Apocalypse 20.1-6.

[2] Proverbes 30.4 BRH.

[3] Cf. Psaume 2.7.

éternelle.[1] Ces passages ne sont pas tous interprétés de la même manière dans les traditions juives et chrétiennes. Ils témoignent néanmoins de la richesse des questions que le Tanakh soulève autour de la royauté, de la filiation et du règne à venir.

Nous suivrons ce fil jusqu'à Yéshoua, qui s'est lui-même désigné comme le Fils de l'homme. Ses disciples ont compris sa venue à la lumière de la Torah, des Psaumes et des Prophètes. Pour eux, sa mort et sa résurrection n'étaient pas des événements isolés, mais l'accomplissement d'un dessein annoncé depuis longtemps. L'Évangile de Jean exprime cette conviction en reprenant les premiers mots de la Genèse. Fait remarquable, dans la tradition manuscrite hébraïque retenue par la Bible des Racines Hébraïques (BRH), son prologue déclare : « Au commencement était le Fils ». Cette formulation établit un rapprochement particulièrement intéressant entre la création et le Fils, celui en qui les disciples ont reconnu le Messie.

Cette continuité est essentielle. Elle nous permettra de découvrir Yéshoua dans le cadre des Écritures d'Israël, sans le détacher de son peuple, de la Torah ni des alliances de Yahweh.

Derrière le plan, le cœur du Père

Les correspondances que nous découvrons, la structure remarquable du texte hébreu et la perspective prophétique des sept millénaires nous révèlent la sagesse avec laquelle Yahweh a conçu son dessein. Mais ces découvertes nous conduisent aussi à une question plus profonde : pourquoi a-t-il préparé et annoncé un tel plan dès le commencement ? Derrière cette architecture prophétique se dévoile

[1] Cf. Daniel 7.13-14.

progressivement le cœur du Père, dont l'amour donne à chaque étape sa véritable signification.

Pourquoi avoir créé l'être humain à son image ? Pourquoi avoir poursuivi une relation avec une humanité devenue rebelle ? Pourquoi avoir choisi Abraham, formé Israël, envoyé les prophètes et promis une alliance nouvelle ? Pourquoi le Messie devait-il souffrir avant d'entrer dans sa gloire ? Et pourquoi les Écritures s'achèvent-elles sur la promesse d'une demeure où Dieu habitera avec les hommes ?

Ces questions nous conduiront au cœur de ce livre : **l'amour du Père**. Nous découvrirons que la venue du Fils ne constitue pas une initiative destinée à apaiser un Dieu indifférent ou hostile à l'humanité. Elle procède au contraire de la volonté du Père lui-même, qui désire sauver, restaurer et accueillir ceux qui répondent à son appel. La puissance créatrice de sa Parole et la profondeur de son amour ne sont pas deux sujets séparés. Elles appartiennent à un seul et même dessein.

Nous allons donc commencer notre enquête là où commence la Torah. Six lettres, sept mots, sept jours : trois portes d'entrée vers une histoire beaucoup plus vaste.

Ouvrons maintenant la première. Elle porte un nom : *Beréchit*.

PREMIÈRE PARTIE

Le dessein révélé dès le commencement

Yahweh annonce la fin dès le commencement : le Fils, ses deux venues et les sept millénaires

Beréchit : Le Fils annoncé dans le premier mot

SIX LETTRES À L'ORIGINE DE TOUTES CHOSES

Tout commence par six lettres.

Avant le récit de la création, avant l'apparition de la lumière, avant la formation des mers, des continents et des êtres vivants, les Écritures s'ouvrent sur un seul mot hébreu : בראשית – *Beréchit*. Ce mot, généralement traduit par « Au commencement », introduit l'histoire de la création. Mais pourrait-il également annoncer, à travers la composition de ses lettres, le dessein que Yahweh accomplira au cours de l'histoire humaine ?

Cette question prend une dimension particulière lorsque nous considérons la manière dont les Écritures ont été transmises. La Torah a été rédigée en hébreu, une langue dont les lettres possèdent non seulement une valeur phonétique, mais également une valeur numérique et, dans les traditions anciennes, des associations symboliques. Ces caractéristiques ont donné naissance à différentes méthodes de lecture et d'interprétation. Certaines s'attachent au sens ordinaire des mots, d'autres recherchent des rapprochements entre les lettres, les nombres et les différents passages des Écritures.

Le mot *Beréchit* signifie « Au commencement ». Mais la richesse de ses six lettres nous invite à découvrir une dimension supplémentaire de la révélation biblique. À travers leurs associations symboliques et les correspondances qu'elles entretiennent avec d'autres passages des Écritures, nous verrons se dessiner une annonce saisissante du Fils, de sa mission et du sacrifice par lequel Yahweh accomplira son dessein de réconciliation.

Pour découvrir cette représentation du dessein de Yahweh, nous allons examiner les six lettres de *Beréchit* et les rapprocher des révélations qui traversent les Écritures. Commençons par les deux premières, qui nous réservent une découverte particulièrement remarquable.

BAR — LE FILS AU COMMENCEMENT

בראשית

Les deux premières lettres de Beréchit sont *beth* (ב) et *resh* (ר). Ensemble, elles forment le mot *bar*, בר. En araméen, langue étroitement apparentée à l'hébreu et employée dans plusieurs passages du Tanakh, *bar* signifie « fils », au singulier. Cette signification est notamment attestée dans le livre de Daniel, où apparaît l'expression *bar enash*, le « Fils d'homme ».[1]

Cette présence du mot araméen *bar* dès les deux premières lettres de *Beréchit* prend une dimension remarquable à la lumière de la révélation biblique. Le Fils, que nous découvrirons progressivement dans les Écritures, apparaît ainsi symboliquement dès l'ouverture de la Torah, comme une première annonce du dessein de Yahweh.

En hébreu, le mot le plus courant pour désigner un fils est *ben* (בן). En araméen, *bar* remplit cette fonction. Les deux langues appartiennent à la même famille sémitique, et leur proximité explique la présence de nombreux rapprochements linguistiques. Cette correspondance entre les premières lettres de la Torah et le mot araméen *bar* nous ouvre une perspective saisissante : le Fils, dont les Écritures dévoileront progressivement l'identité, occupe une place centrale dans le dessein divin dès le commencement. Ce que les prophètes révéleront au fil des siècles trouve ainsi un premier écho dans les lettres qui ouvrent la Parole de Dieu.

[1] Cf. Daniel 7.13.

Le livre des Proverbes contient une interrogation étonnante. Après avoir évoqué celui qui est monté aux cieux, qui en est descendu, qui tient le vent dans ses mains et qui a établi les extrémités de la terre, le texte demande : « Quel est son nom ? Et quel est le nom de son fils ? Assurément, tu [le] sais ! » [1] Cette question fait résonner, au cœur des Écritures d'Israël, le mystère du Créateur et de son Fils, donnant une profondeur nouvelle à notre découverte des premières lettres de *Beréchit*.

Le Psaume 2 apporte un autre élément. Yahweh y présente son Mashiah, le roi qu'il établit sur Sion, et lui adresse cette déclaration : « Tu es mon Fils, moi aujourd'hui, je t'ai engendré ».[2] La tradition juive a notamment compris ce psaume dans son contexte royal, tandis que les écrits apostoliques y ont reconnu une dimension messianique accomplie en Yéshoua. Nous reviendrons sur ces différentes lectures lorsque nous suivrons la révélation du Fils à travers le Tanakh.

Mais c'est surtout dans le livre de Daniel que le mot araméen *bar* prend une résonance particulière. Le prophète contemple une figure semblable à un fils d'homme – *bar enash* – qui s'avance vers l'Ancien des jours et reçoit une domination, une gloire et un royaume que rien ne pourra détruire.[3] Le titre de « Fils de l'homme », que Yéshoua emploiera fréquemment pour parler de lui-même, établit un lien essentiel entre sa mission et cette vision prophétique.

Des deux premières lettres de *Beréchit* jusqu'aux visions de Daniel, nous suivons ainsi un même fil de révélation **: celui du Fils**.

---

[1] Proverbes 30.4 BRH.

[2] Psaume 2.7 BRH.

[3] Cf. Daniel 7.13-14.

Cette première observation prend encore davantage de relief lorsque nous considérons la troisième lettre de *Beréchit*.

ALEPH — LE FILS ET DIEU

La troisième lettre du mot Beréchit est *aleph* (א), première lettre de l'alphabet hébraïque. Dans l'écriture paléo-hébraïque, dont les formes anciennes dérivent d'un système alphabétique pictographique, cette lettre était associée à la représentation d'une tête de bovin. Elle a ainsi été reliée symboliquement à la force, à la puissance et à l'autorité.

Dans plusieurs courants de pensée juive, *l'aleph* représente Dieu, celui qui est à l'origine de toutes choses. Sa valeur numérique est un, ce qui permet également de l'associer symboliquement à l'unité divine. Cette symbolique rejoint l'affirmation fondamentale de la foi d'Israël : Yahweh est Un.[1]

En rapprochant les deux premières lettres, *bar* (בר), de la troisième, aleph (א), sur le plan symbolique, nous découvrons le fils (bar) de Dieu (aleph) et, sur le plan linguistique, nous obtenons le mot ברא – *bara,* la racine du verbe hébreu qui signifie « créer ». Le second mot de la Bible est précisément *bara*, « créa » : « Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre ».[2]

Nous découvrons ici une correspondance particulièrement remarquable. Les trois premières lettres du premier mot de la Torah sont exactement celles du verbe qui introduit immédiatement l'action créatrice de Dieu. Ainsi, *bar*, le Fils, associé à *aleph*, symbole de Dieu et de son unité, forme *bara*, « créa ». Dès les premiers mots de la Genèse, cette

---

[1] Cf. Deutéronome 6.4.

La lettre aleph est la première lettre du mot Ehad (אחד, « un »), mais aussi d'Elohim (אלהים), ou d'Adonaï (אדני).

[2] Genèse 1.1.

rencontre des lettres révèle une harmonie saisissante entre le Fils, le Père et l'œuvre créatrice, harmonie que les écrits apostoliques viendront éclairer avec une profondeur insoupçonnée.

Mais une autre découverte mérite toute notre attention. Les lettres ברא (*bara*) apparaissent deux fois dès l'ouverture de la Torah : une première fois à l'intérieur de *Beréchit*, puis immédiatement après, dans le verbe *bara*, « créa ». Cette double présence nous invite à discerner les deux grandes œuvres créatrices qui traversent le dessein de Yahweh.

La première création est celle des cieux et de la terre, un monde que Yahweh déclare bon, mais dans lequel le péché et la mort feront leur entrée à la suite de la désobéissance humaine. La seconde est celle de la restauration, rendue possible par le Fils, celui-là même que nous avons discerné symboliquement dans les premières lettres de *Beréchit*. Ce qui avait été corrompu par le péché sera restauré sous son règne millénaire, avant que Yahweh n'établisse définitivement de nouveaux cieux et une nouvelle terre, où la mort et la malédiction n'auront plus leur place.[1]

Dès les premières lettres de la Torah, nous découvrons donc une annonce saisissante de l'ensemble du dessein divin : la création, la chute, la rédemption et la nouvelle création. Le Fils est présent au commencement de la première œuvre et se révèle comme celui par qui Yahweh accomplira la restauration finale. Les deux occurrences de *bara*, placées côte à côte, deviennent alors le symbole de ces deux grandes étapes de l'histoire, unies dans l'amour et la volonté du Père.

Cette double perspective, celle de la création originelle et de la nouvelle création, prend toute sa profondeur à la lumière des écrits apostoliques. Ceux-ci révèlent que le Fils occupe une

[1] Cf. Romains 8.19-23 ; Apocalypse 20.1-6 ; 21.1-5 ; 22.3.

place centrale dans l'œuvre créatrice de Yahweh, mais aussi dans l'accomplissement de son dessein de rédemption et de restauration. L'Évangile de Jean s'ouvre précisément par les mots « Au commencement », reprenant délibérément l'ouverture de la Genèse. Dans la formulation hébraïque retenue par la BRH, le prologue présente le Fils comme étant auprès de Dieu, participant à la nature divine et à l'origine de toutes choses : « Toutes choses ont été faites par lui ; et sans lui rien n'a été fait de ce qui a été fait ».[1]

L'apôtre Paul développe la même conviction lorsqu'il affirme que toutes choses ont été créées en Yéshoua, par lui et pour lui, et qu'en lui toutes choses subsistent.[2] L'épître aux Hébreux présente également le Fils comme celui par lequel Dieu a fait les mondes et qui soutient toutes choses par sa parole puissante.[3]

Ces passages nous permettent de comprendre pourquoi les premiers disciples de Yéshoua ont établi un lien si étroit entre le Messie et l'acte créateur. À leurs yeux, celui qui était venu dans le monde pour accomplir l'œuvre du salut n'était pas étranger à l'origine de ce monde. Sa mission s'inscrivait dans un dessein qui précédait l'histoire humaine.

Les Écrits apostoliques donnent ainsi toute sa profondeur à notre découverte. Celui par qui toutes choses ont été créées est aussi celui par qui Yahweh accomplira la réconciliation et la restauration de sa création. Les deux occurrences de *bara*, rencontrées dès l'ouverture de la Torah, prennent alors une portée prophétique saisissante : le Fils se trouve au cœur du dessein divin, depuis la création originelle jusqu'à l'établissement des nouveaux cieux et de la nouvelle terre.

---

[1] Jean 1.1-3, BRH.

[2] Cf. Colossiens 1.15-17.

[3] Cf. Hébreux 1.1-3.

Mais les trois dernières lettres de Beréchit orientent notre réflexion dans une direction inattendue. Après l'évocation du Fils et de Dieu, elles nous conduisent vers la souffrance, la main et un signe qui prendra une importance décisive dans l'histoire du Messie.

SHIN — LE FEU, LE JUGEMENT ET LA DESTRUCTION

La quatrième lettre de *Beréchit* est *shin* (ש). Dans les formes anciennes de l'alphabet, cette lettre est généralement associée à l'image de dents. De cette représentation proviennent certaines associations symboliques avec l'action de mordre, de broyer ou de détruire.

En hébreu, les lettres *aleph* et *shin* forment également le mot אש – *esh*, qui signifie « feu ». Le feu occupe une place importante dans les Écritures. Il peut représenter la présence de Yahweh, sa sainteté, la purification, mais aussi le jugement. Lorsque Yahweh se révèle à Moïse, il apparaît dans une flamme de feu au milieu d'un buisson qui, pourtant, ne se consume pas.[1] Au Sinaï, sa présence s'accompagne également de manifestations de feu.[2]

Le feu biblique ne possède donc pas une signification unique. Il peut détruire ce qui s'oppose à Dieu, mais aussi purifier ce qui lui est consacré. Cette double dimension du feu, à la fois destructeur et purificateur, éclaire la portée symbolique de *shin*. Associée à l'image des dents qui broient et détruisent, cette lettre nous conduit vers la souffrance du Messie et vers l'œuvre par laquelle Yahweh manifestera tout à la fois sa justice, sa sainteté et sa miséricorde.

[1] Cf. Exode 3.2.

[2] Cf. Exode 19.18.

Les Écritures présentent Yahweh comme un Dieu juste, qui ne demeure pas indifférent au mal. Mais elles révèlent également sa compassion et son désir de pardonner. Cette tension entre la justice et la miséricorde traverse toute l'histoire biblique. Elle se manifeste dans les appels à la repentance, dans les sacrifices prescrits par la Torah, dans les promesses de restauration adressées à Israël et, selon la compréhension des disciples de Yéshoua, dans le sacrifice du Messie.

Le prophète Isaïe décrit un serviteur souffrant, méprisé et rejeté, qui porte les douleurs et les fautes d'autrui. Cette prophétie présente la souffrance d'un innocent qui se charge des fautes de plusieurs.[1] Elle prend une profondeur particulière à la lumière du sacrifice de Yéshoua, dans lequel nous reconnaissons l'accomplissement du dessein de réconciliation voulu par le Père.

La quatrième lettre de Beréchit peut ainsi être rapprochée, sur le plan symbolique, de cette dimension douloureuse du salut. Mais pour comprendre pleinement l'image qui se dessine, il nous faut considérer les deux dernières lettres.

YOD — LA MAIN QUI ACCOMPLIT LE DESSEIN

La cinquième lettre est *yod* (י), la plus petite lettre de l'alphabet hébraïque dans son écriture carrée. Son origine graphique est associée à une main ou à un bras, ce qui explique les nombreuses lectures symboliques qui la rapprochent de l'action, de la puissance et de l'œuvre accomplie.

Dans les Écritures, la main de Yahweh représente fréquemment sa puissance agissante. C'est par sa main forte qu'il délivre Israël de l'Égypte ; c'est sa main qui soutient, protège, juge et sauve. Le prophète Isaïe demande : « La main

[1] Cf. Isaïe 53.3-6.

de Yahweh est-elle trop courte pour sauver ? »[1] Cette image exprime une vérité fondamentale : Yahweh n'est pas un Dieu lointain qui se contente d'observer l'histoire. Il intervient et accomplit ce qu'il a annoncé.

Dans la révélation symbolique de Beréchit, *yod* représente la main divine qui accomplit le dessein du salut. Le sacrifice du Messie n'est pas un événement étranger à la volonté du Père : il appartient au projet de réconciliation que Yahweh a conçu dès le commencement. Yéshoua lui-même affirme être venu pour accomplir la volonté de celui qui l'a envoyé.[2]

Cette précision est essentielle. Il serait erroné d'imaginer un Fils miséricordieux qui chercherait à convaincre un Père sévère de renoncer à son jugement. Les Écritures présentent l'initiative du salut comme procédant de l'amour de Yahweh lui-même. C'est le Père qui envoie le Fils ; c'est le Père qui désire réconcilier l'humanité avec lui. La main divine, dans cette perspective, n'est pas seulement celle du jugement. Elle est aussi celle qui ouvre un chemin de délivrance.

Nous découvrons ainsi un aspect central du dessein annoncé dès le commencement : Yahweh ne se contente pas de prévoir l'histoire. Il s'engage lui-même dans l'œuvre qui permettra sa restauration.

TAV — LE SIGNE DE L'ACCOMPLISSEMENT

La sixième et dernière lettre de Beréchit est *tav* (ת). Elle est également la dernière lettre de l'alphabet hébraïque. Dans certaines formes anciennes de l'écriture, elle prenait l'apparence d'une croix ou d'une marque, parfois proche d'un X ou d'un signe en forme de T.

---

[1] Cf. Isaïe 59.1.

[2] Cf. Jean 6.38.

Cette forme ancienne de *tav*, semblable à une croix, prend une signification saisissante à la lumière du sacrifice de Yéshoua. La dernière lettre de *Beréchit* nous conduit ainsi vers le signe de son supplice, par lequel le Fils accomplira l'œuvre de rédemption annoncée dans les Écritures. La lettre qui clôt le premier mot de la Torah devient alors, dans notre lecture symbolique, l'image de l'accomplissement du dessein de Dieu.

Le mot hébreu *tav* peut également désigner une marque ou un signe. Dans une vision du prophète Ézéchiel, un homme vêtu de lin reçoit l'ordre de marquer le front de ceux qui soupirent à cause des abominations commises à Jérusalem.[1] Le texte emploie un terme lié à cette idée de marque, que certaines traditions ont rapprochée de la lettre *tav*. Le signe distingue ceux qui doivent être épargnés lors du jugement.

Cette image nous ramène à un thème récurrent des Écritures : Yahweh connaît ceux qui lui appartiennent et distingue ceux qui demeurent fidèles au milieu d'un monde marqué par l'injustice. Elle nous rappelle également la première Pâque, lorsque le sang de l'agneau, appliqué aux maisons des Israélites, constituait le signe de leur protection lors du jugement de l'Égypte.[2]

Les disciples de Yéshoua ont compris son sacrifice à la lumière de cette Pâque. Paul le désigne comme notre Pâque sacrifiée,[3] tandis que l'Évangile de Jean présente Yéshoua comme l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde.[4] Le signe du salut, la délivrance et le sacrifice se rejoignent ainsi dans leur lecture de l'histoire biblique.

---

[1] Cf. Ézéchiel 9.4.

[2] Cf. Exode 12.7-13.

[3] Cf. 1 Corinthiens 5.7.

[4] Cf. Jean 1.29.

La lettre *tav*, dernière lettre de Beréchit, peut donc évoquer symboliquement l'achèvement d'une œuvre annoncée dès le commencement. Et parce qu'elle est aussi la dernière lettre de l'alphabet, elle nous conduira plus loin vers une autre révélation : celle du Premier et du Dernier, de *l'Aleph* et du *Tav*, qui occupera une place centrale dans notre étude de la première phrase de la Torah.

LE MESSAGE SYMBOLIQUE DES SIX LETTRES

Nous pouvons maintenant réunir les éléments de notre lecture.

Lettres	Association symbolique
בר — Bar	Le Fils, en araméen
א — Aleph	Dieu, le commencement
ש — Shin	Les dents, la destruction, le feu
י — Yod	La main, l'action divine
ת — Tav	La marque, la croix, l'achèvement

En rapprochant ces associations, une phrase se dessine : **« Le Fils de Dieu sera détruit par la main de Dieu sur une croix ».**

Cette phrase rassemble les significations symboliques que nous avons découvertes dans les six lettres de *Beréchit*. Leur succession dessine une annonce prophétique saisissante : le Fils de Dieu, son sacrifice, la main du Père et le signe de la croix se trouvent réunis dans le tout premier mot des Écritures. Les révélations des Psaumes, des Prophètes et des écrits apostoliques donnent à cette découverte une profondeur extraordinaire.

Sa portée spirituelle apparaît lorsque nous la confrontons à l'ensemble des Écritures. Le Fils est annoncé dans les Psaumes et les Prophètes ; le serviteur souffrant porte les fautes d'autrui ; les disciples de Yéshoua reconnaissent dans sa mort l'accomplissement d'un dessein divin. La lecture

symbolique de *Beréchit* rassemble ces thèmes dans une image saisissante : dès le premier mot, Yahweh a inscrit l'empreinte du sacrifice par lequel il entend réconcilier sa création avec lui.

L'expression « par la main de Dieu » révèle ici l'accomplissement de la volonté du Père, et non une intervention physique de sa main dans la crucifixion. Si Yéshoua a été exécuté dans le contexte de la domination romaine, son sacrifice s'inscrit dans le dessein de rédemption conçu par Yahweh dès le commencement. Le Fils a librement donné sa vie, conformément à la volonté du Père, afin d'ouvrir à l'humanité le chemin de la réconciliation.[1]

Le sacrifice du Fils ne constitue donc pas une réponse improvisée à la désobéissance humaine. Avant même la fondation du monde, Yahweh avait conçu son dessein de rédemption.[2] Notre découverte des deux occurrences de bara, dès les premiers mots de la Torah, prend ici toute sa profondeur : la création originelle et la restauration finale appartiennent à un même projet divin. Yahweh connaissait la chute à venir, mais il avait également prévu le chemin par lequel son Fils accomplirait la réconciliation et conduirait la création vers son renouvellement définitif. Le commencement contenait déjà l'annonce de la fin, conformément à la déclaration de Yahweh par le prophète Isaïe.[3]

LE COMMENCEMENT RÉVÈLE DÉJÀ L'AMOUR DU PÈRE

Nous avons découvert dans Beréchit l'annonce symbolique du Fils et de son sacrifice, puis, dans la double présence de *bara*, les deux grandes œuvres créatrices qui traversent l'histoire : la création originelle et son renouvellement final. Mais une

[1] Cf. Jean 10.17-18 ; Actes 2.23.

[2] Cf. 1 Pierre 1.19-20.

[3] Cf. Isaïe 46.10.

question demeure, plus profonde encore : pourquoi Yahweh a-t-il conçu un tel dessein dès le commencement ? La réponse nous conduit au cœur même de sa volonté : l'amour du Père.

Pourquoi Yahweh aurait-il annoncé le sacrifice du Fils dès le commencement – dès le premier mot des Écritures ? Pourquoi placer une telle perspective au seuil d'un récit qui s'ouvre sur la création d'un monde déclaré bon ? La réponse ne peut être comprise qu'en considérant l'intention qui traverse l'ensemble de la Parole : Yahweh crée par amour et désire établir une relation vivante avec les êtres humains qu'il a formés à son image.

Le récit de la Genèse présente l'humanité comme une création particulière, appelée à vivre en relation avec son Créateur et à exercer une responsabilité sur le monde qui lui est confié. La désobéissance introduit une rupture, mais cette rupture n'efface pas la volonté divine de bénir. Dès les premières pages de la Torah, Yahweh cherche l'homme, l'interroge, annonce les conséquences de ses actes et laisse entrevoir qu'une victoire future sera remportée sur le mal.[1]

Cette promesse s'élargira à travers l'appel d'Abraham, les alliances avec Israël et les paroles des prophètes. Elle trouvera, selon les disciples de Yéshoua, son accomplissement décisif dans la venue du Messie. L'apôtre Jean résume cette initiative divine en déclarant :

> « Car El aime tellement le monde
> qu'il a donné son Fils unique
> – un seul engendré – au monde,
> afin que celui qui croit en lui ne périsse pas,
> mais ait la vie éternelle »[2]

[1] Cf. Genèse 3.9-15.

[2] Jean 3.16 BRH.

L'amour du Père précède donc le sacrifice du Fils. Il en constitue l'origine et la raison profonde. Ce n'est pas la croix qui aurait amené Yahweh à aimer l'humanité ; c'est parce qu'il l'aimait qu'il a ouvert, à travers le Messie, un chemin de réconciliation.

Cette perspective donne toute sa profondeur à la révélation contenue dans *Beréchit*. Les six lettres du premier mot annoncent symboliquement le Fils et son sacrifice, tandis que la double présence de *bara* nous dévoile un dessein qui embrasse la création et sa restauration. Derrière cette architecture remarquable se révèle le cœur d'un Père dont l'amour précède la chute et dont la fidélité traverse toute l'histoire. Dès le commencement, Yahweh avait préparé le chemin par lequel il conduirait sa création vers la vie éternelle.

Mais le sacrifice du Messie n'est pas l'achèvement de toute l'histoire. Les prophètes annoncent également sa victoire, son règne et la restauration finale. Le Fils qui vient dans l'humilité et la souffrance est aussi celui à qui doit revenir un royaume éternel. Cette distinction entre sa première venue et son retour constituera l'un des fils conducteurs de notre enquête.

Et c'est précisément là que le texte de la Genèse nous réserve une seconde découverte. Nous avons commencé par les six lettres du premier mot. Nous allons maintenant élargir notre regard aux sept mots de la première phrase. Deux groupes de lettres, placés à des positions particulières, vont attirer notre attention : את – *Aleph-Tav*.

Le premier mot nous a conduits vers le Fils et son sacrifice. La première phrase nous invitera à examiner les deux venues du Messie, tandis que les sept jours de la création nous permettront ensuite de situer ces événements dans une représentation plus vaste de l'histoire humaine.

Ainsi, de découverte en découverte, nous verrons comment Yahweh a inscrit dès le commencement – *réchit* –

non seulement l'annonce du salut, mais aussi les grandes étapes de son accomplissement, depuis la venue du Fils jusqu'à la restauration définitive de toutes choses.

« J'annonce dès le commencement [*réchit*]
ce qui doit arriver,
et longtemps d'avance
ce qui n'est pas encore accompli ;
je dis : 'Mes arrêts subsisteront
et j'exécuterai toute ma volonté' »[1]

[1] Isaïe 46.10 LSG.